

# PROGRAMME DES JOURNÉES D'ÉTUDE SUR LE « TRAVAIL INTELLECTUEL »

UNIVERSITÉ DE TOURS – 25 & 26 JUIN 2026

## ARGUMENTAIRE :

Pour caractériser l'activité intellectuelle *lato sensu*, l'historiographie a beaucoup insisté sur la notion de pratique ou bien sur les modalités d'engagement (*libido sciendi*, volition, modalités affectives...). Il convient cependant de ne pas oublier que toutes les opérations cognitives mobilisées notamment dans la recherche scientifique s'organisent (notamment depuis le 19<sup>e</sup> siècle) comme un travail (Ribart, 2010). C'est-à-dire une activité productive nécessaire au corps social, validée par des dispositifs de reconnaissance et soutenue par des attentes collectives.

Il s'agit donc, lors de cette journée d'étude, en prenant appui sur le cas de Camille Flammarion, de repenser certaines des déclinaisons possibles du travail intellectuel. Qu'implique donc le labeur savant ? Quelles formes prennent les opérations de recherche, d'observation, d'analyse, d'expérimentation et d'exposition des résultats lorsqu'elles sont reconnues comme des activités distinctes et reconnaissables pour elles-mêmes ?

Nous faisons l'hypothèse, pour cadrer la multitude des angles d'attaque possible, de cerner l'activité intellectuelle laborieuse par le prisme de trois grandes modalités de travail.

1. L'enquête. C'est au 19<sup>e</sup> siècle, dans l'Europe des mouvements sociaux et de l'hygiène prophylactique que se réforme la pratique de l'enquête (Geerkens et al., 2019). Elle est ancienne – que l'on songe ici aux enquêtes administratives de Saint Louis (Dejoux, 2014) ou aux inquiétudes régaliennes du Régent au début du 18<sup>e</sup> siècle (Demeulanaere-Douyère, Sturdy, 2008). Mais, la congruence des inquiétudes politiques des pouvoirs en place en raison des convulsions révolutionnaires régulières (Karila-Cohen, 2008), des nouvelles façons d'envisager le crime et son dévoilement (Boltanski, 2012), des pratiques d'écrivains (Demanze, 2019) et la nécessité de mieux comprendre le corps social via des sciences dédiées (Heilbron, 2006) ont donné à l'enquête une nouvelle importance. L'enquête savante, cette manière de constituer un problème, de chercher des éléments empiriques, est aussi revitalisée par l'actualité, au 19<sup>e</sup> siècle, du « paradigme indiciaire » qui fait la part belle à la symptomatologie comme principe d'exploration du monde (de la psychanalyse à la nosographie, de la craniologie aux indices paléontologiques) (Ginzburg, 2010). L'enjeu, ici, sera de considérer l'enquête dans la pluralité de ses formes, mais aussi dans son épistémologie matricielle pour de nombreux secteurs du monde social.

2. La séance. Dans sa définition la plus élémentaire la séance est d'abord un rassemblement d'individus assis – en général en charge d'une délibération. C'est ainsi que les académies (et tout particulièrement l'Académie des Sciences) consacrent le rituel de la « séance » comme un moment particulier de présentation et de discussion des résultats scientifiques qui s'accompagne de pratiques de prise de note et de compte-rendu codifiées (Crosland, 1992). Le caractère limité du public (souvent réduit aux pairs) rappelle les bornes cénaculaires d'une production savante d'abord discutée entre initiés. Mais bientôt, au 19<sup>e</sup> siècle, la séance prend d'autres sens. Elle conserve son principe d'une faible audience. Lors des séances de spiritisme, par exemple, les convives se réunissent et communient dans le même désir de communiquer avec l'au-delà (Bensaude-Vincent, Blondel, 2002). La psychanalyse freudienne invente la séance entre le thérapeute et le patient – colloque singulier qui peut éventuellement être à sens unique (Séda, 2010). Dans ce miroitement des séances, l'espace où siège des individus pour délibérer est devenu une temporalité : une séance devient un temps commun consacré à une activité (ici de

connaissance) avec, en amont, des rites préparatoires et, en aval, des mode de partage d'une expérience par définition limitée aux participants. Il reste à comprendre comment, en particulier au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, s'est inventée une pluralité des acceptions de la séance comme moment privilégié du travail intellectuel.

3. L'écriture. C'est probablement la forme la plus durable et la plus tangible de l'activité cognitive. Elle marque à la foi le souci de palier les failles de la mémoire, en même temps que la nécessité de transmettre à d'autres des informations, des observations ou des données (Goody, 1979). Le travail d'écriture est, depuis la très haute antiquité, une marque distinctive de la *skolè*. Mais au 19<sup>e</sup> siècle, avec l'explosion de la presse, la démocratisation du livre et la progressive extension de la scolarité, l'écriture est devenue largement plus courante. L'écriture savante prend donc des formes plus diverses et souvent collectives : des revues scientifiques à la popularisation, un foisonnement de formats s'offre à la pratique.

Ces journées d'étude sont donc une invitation à croiser les expériences du travail intellectuel – autour de Camille Flammarion – en réfléchissant aux modalités spécifiques qu'il peut prendre dans un contexte marqué par une volonté de large diffusion des savoirs. L'enjeu est de documenter les manières de cadrer le labeur savant et de caractériser les propriétés socio-épistémiques de l'enquête, de la séance et de l'écriture entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle.

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Bensaude-Vincent, B., Blondel, C. (dir.), 2002, *Des savants face à l'occulte, 1870-1940*, Paris, La Découverte.

Boltanski, L., 2012, *Énigmes et complets. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard.

Crosland, M., 1992, *Science under Control. The French Academy of Sciences (1795-1914)*, Cambridge, Cambridge University Press).

Dejoux, M., 2014, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme*, Paris, PUF.

Demanze, L., 2019 *Un nouvel âge de l'enquête*, Paris, José Corti.

Demeulenaere-Douyère, C., Sturdy, D., 2008, *L'enquête du Régent 1716-1718. Sciences, techniques et politiques dans la France pré-industrielle*, Turnhout, Brepols.

Dibard, D. 2010, « Le travail intellectuel : travail et philosophie, XVII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 65<sup>e</sup> année, p. 715-742.

Geerkens, E., Hatzfeld, N., Lespinet-Moret, I., Vigna, X (dir.), 2019, *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine. Entre pratiques scientifiques et passions politiques*, Paris, La découverte, 2019.

Ginzburg, C., 2010, *Mythes emblèmes traces. Morphologie et histoire*, Lagrasse, Verdier.

Goody, J. ; 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit.

Karila-Cohen, P., 2008, *L'État des esprits. L'invention de l'enquête politique en France (1814-1848)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Séda, J., 2010, « Freud, l'invention de la cure analytique », *Études*, T. 413, p. 199-210.

## PROGRAMME

### JEUDI 25 JUIN 2026 – 5<sup>E</sup> ÉTAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE – SITE DES TANNEURS

8h30 – 9h30 : Accueil des participants et petit déjeuner.

9h30 : Mot d'accueil.

#### SESSION 1 : CORPS AU TRAVAIL ET SÉANCE DE TRAVAIL (10H – 12H30)

10h : Jérôme LAMY (CNRS, CESSP, EHESS) : « Géographie et ergonomie des écritures savantes : la table et le travail intellectuel du cabinet d'érudit au bureau de campagne »

10h30 : Camille JACCARD (Université de Lausanne) : « Voir l'invisible : la séance spirite comme double dispositif d'exploration du psychisme et des mondes extraterrestres »

11h15 : Pause.

11h30 : Nicole EDELMAN (Paris X – Nanterre) : « Médiums, somnambules, voyantes : une écriture polymorphe ? »

12h : Florent SERINA (TEMOS-CNRS / Institut des Humanités en Médecine CHUV-UNIL) : « La séance comme laboratoire des savoirs sur l'inconscient chez C. G. Jung »

Discussion

Pause déjeuner (12h30 – 14h).

#### SESSION 2 : TRAVAILLER PAR L'ÉCRITURE (14H-17H30)

14h : David ARMANDO (Institut pour l'histoire de la pensée philosophique et scientifique moderne du Conseil National des Recherches, Naples) et Isabelle HAVELANGE (CNRS/IHMC) : « Décrire et recueillir les traitements magnétiques (1784-1826) ».

14h30 : Agusti NIETO GALAN (Université autonome de Barcelone) : « L'écriture de Flammarion : de la vulgarisation à la science-fiction ».

15h15 : Pause

15h30 : Elisa SEVILLA (Universidad San Francisco de Quito, Équateur) : « La correspondance internationale en tant que travail scientifique : les réseaux épistolaires latino-américains au XIX<sup>e</sup> siècle ».

16h : Christian TOPALOV (Centre Maurice-Halbwachs, EHESS) : « Maurice Halbwachs et ses voyages : the Art of Not Doing Fieldwork ».

Discussion

DÎNER DES PARTICIPANTS À 19H30.

### VENDREDI 26 JUIN – AMPHI C – SITE DES TANNEURS

9h30 : Accueil des participants et petit déjeuner.

#### SESSION 3 : FORMALISATIONS, ÉPREUVES, ENQUÊTES. LE TRAVAIL À L'ÉPREUVE (9H30-12H30)

10h : Adeline WRONA (CELSA, Sorbonne Université) : « *Nulla dies sine linea* : travail intellectuel et productivité littéraire chez Émile Zola ».

10h30 : Pierre VERSCHUEREN (IUF, Université Marie et Louis Pasteur) : « *Dignus est intrare in nostro docto corpore*. La soutenance de thèses de doctorat ès lettres entre joute rhétorique et discussion savante (France, 1810-1968) ».

11h : David AUBIN (IMJ-PRG, Sorbonne Université) : « Les mathématiciens rêvent-ils de moutons géométriques ? Rêves, fatigue, anxiété ou l'histoire du travail des mathématiques modernes ».

Discussions et conclusion des Journées d'étude.